

"Une inspiration aussi libre que fugueuse"  
di David Cantin (**Le Devoir de Quebec City** , 15/05/2000)

Quebec City - On ne sort pas indemne de la pièce de Pippo Delbono. Il y a là une sorte de face-à-face avec une détresse et un espoir des plus tangibles.

Issue d'une rencontre avec les patients d'un hopital psychiatrique, "Barboni" se présente comme une suite de numéros qui creuse le vécu intérieur de ses clochards qui viennent habiter la scène.

On voit ces personnages qui vivent un rôle, plutôt que de le jouer. On croise Bobo, un micro encéphale sourd et muet de 63 ans qui improvise cette danse

où l'on reconnaît un humour mêlé de tristesse.

Que dire de Mister Puma, ce chanteur de rap et de rock qui court jusque dans l'estrade de la salle pour exprimer toute son agitation nerveuse. Ou encore Armando, le jeune poliomyélite qui s'assoit pour raconter l'histoire d'un amour disparu.

Avec une très grande complicité, Pippo Delbono dirige ces tableaux qu'il ponctue de poèmes écrits par un clochard disparu, Bernardo Quaranta. Bien sur, d'autres références se bousculent au cours du spectacle: "En attendant Godot" de Beckett, la danse-théâtre de Pina Bausch, "Les Clowns" de Fellini,

mais aussi Charlot pour ce rire qui est synonyme d'une joie inconditionnelle comme d'un échange précieux avec le public.

Ce qui étonne le plus des "Barboni", c'est peut-être cette manière de surprendre sans vouloir nécessairement choquer.

La colère ou la tristesse se transforme plutôt en moments de tensions poétiques où chaque spectateur peut lui-même tisser ses propres liens.

Il y a également certaines scènes qui ne peuvent qu'émouvoir.

Les échanges entre Pippo Delbono et Bobo, la danse frénétique du début ou les fleurs que Mister Puma laisse tomber sur la scène à la toute fin.

On peut toutefois être sûr d'une chose, certaines traces du "Barboni" de la Compagnia Pippo Delbono resteront longtemps en mémoire.

[Torna su](#)